

ÉDUCATION ■ Des élèves des lycées Pierre-Bourdan et Jean-Favard ont rencontré Philippe Baron, réalisateur

Le documentaire, méconnu des lycéens

Découvrir l'envers du décor d'un documentaire de la bouche d'un réalisateur : des lycéens guérétois en ont eu l'opportunité, lundi.

Marion Justinien
gueret@centrefrance.com

La vie d'un documentaire ne s'arrête à sa diffusion à la télévision. Les élèves de première du lycée Pierre-Bourdan et Jean-Favard ont pu le découvrir, lundi après-midi. Ils ont rencontré Philippe Baron, réalisateur de plusieurs documentaires, dont *Le métis de la République*, diffusé sur France 3 en 2013. Dans le cadre du projet éducatif Télémaques, mené par l'association Savoir au présent, les élèves ont interrogé le réalisateur sur son œuvre.

La plupart des jeunes visionnaient pour la première fois un documentaire.

Un intérêt pédagogique pour les lycéens, mais aussi pour le réalisateur. « Ces rencontres sont intéressantes car on voit clairement si le public a été touché ou pas, estime Philippe Baron. Lors de la diffusion, on ne connaît pas les retours du public. » Il ajoute : « D'autant plus que les jeunes de leur âge ne sont pas habitués à visionner des documentaires. Si cela peut



RENCONTRE. Les lycéens de Pierre-Bourdan ont échangé avec Isabelle Guitton, chargée de Télémaques, qui organise ces rencontres, et Philippe Baron, réalisateur de *Le Métis de la République*. PHOTOS BRUNO BARRIERE

leur donner envie, tant mieux. » La majorité des soixante-dix lycéens à avoir vu *Le métis de la République* ont en effet découvert le genre. Financement, scénario ou recherche de témoignages : les lycéens ont pu découvrir le processus de fabrication d'un documentaire.

Le métis de la République dresse le portrait de Raphaël Elizé, premier maire noir de France, élu dans les années 1930 en Sar-

the. Une période lointaine pour les lycéens, qui a pourtant trouvé un écho avec 2015. « L'histoire de Raphaël Elizé, vétérinaire apprécié, révèle que le milieu rural qui l'a élu était assez pragmatique et n'a pas tenu compte de ses origines martiniquaises », estime Philippe Baron. Selon lui, « la France des années 1920-1930 était en avance sur des pays comme les États-Unis ou l'Allemagne dans le sens où un homme de cou-

leur a pu être élu maire. C'était exceptionnel pour l'époque. Aujourd'hui, s'il n'y a pas eu de recul, cette avance n'existe plus. Il y a toujours une faible représentativité des gens issus des diversités dans la société. »

Hasard du calendrier, le téléfilm avait été diffusé au même moment où la Garde des sceaux, Christine Taubira, avait été caricaturée par le journal satirique *Minute*. Des faits que les

→ QUESTIONS À



PHILIPPE BARON

Réalisateur du documentaire "Le métis de la République".

Comment réagissent les lycéens à la projection ?

Ils sont assez surpris de cet événement, assez lointain pour eux et oublié de beaucoup. Dans l'ensemble, ils ont été accrochés, voire émus. Ça me réjouit de voir que ça peut les toucher.

Au total, vous rencontrez une douzaine de classes. Pourquoi faites-vous cela ?

Je me vois un peu comme un passeur d'histoire. C'est formidable de sortir le documentaire de la sphère des professionnels. C'est un genre méconnu des jeunes.

Par M.J.

lycéens ignoraient avant le visionnage. « Certains étaient choqués. Cela a permis d'aborder le sujet de la place des gens de couleur dans la société », se souvient un des professeurs des premières du lycée Pierre-Bourdan. Une dimension que n'avait pas anticipée le réalisateur. « Le film est malgré lui devenu d'actualité. J'espère qu'il amène une réflexion sur les préjugés sociaux dans la société. » Mission accomplie. ■